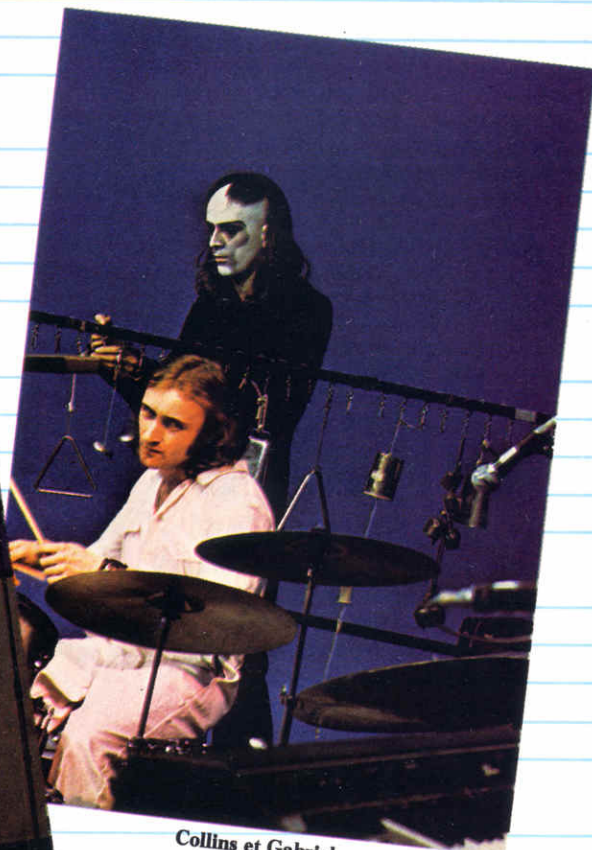
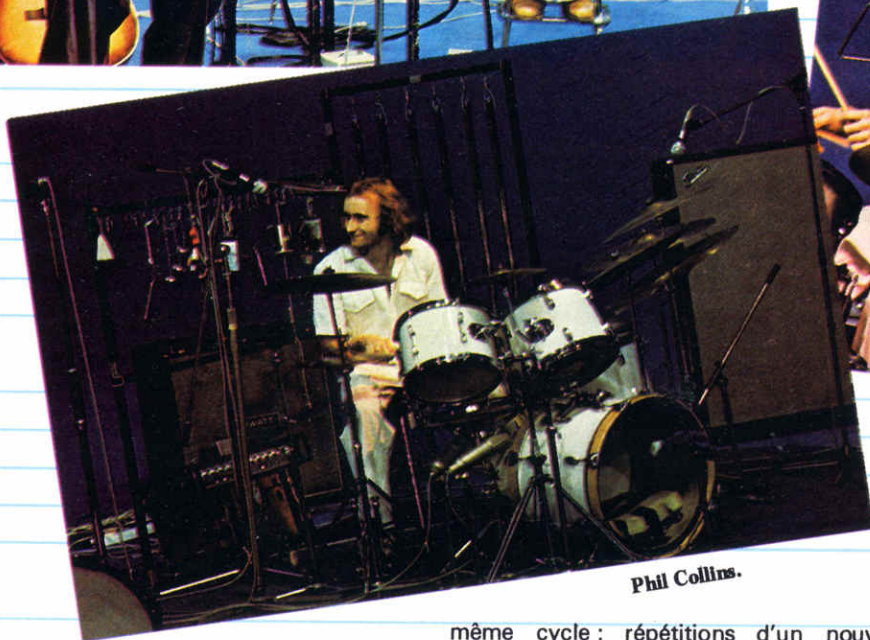




74 : Steve Hackett et M. Rutherford.



Collins et Gabriel.

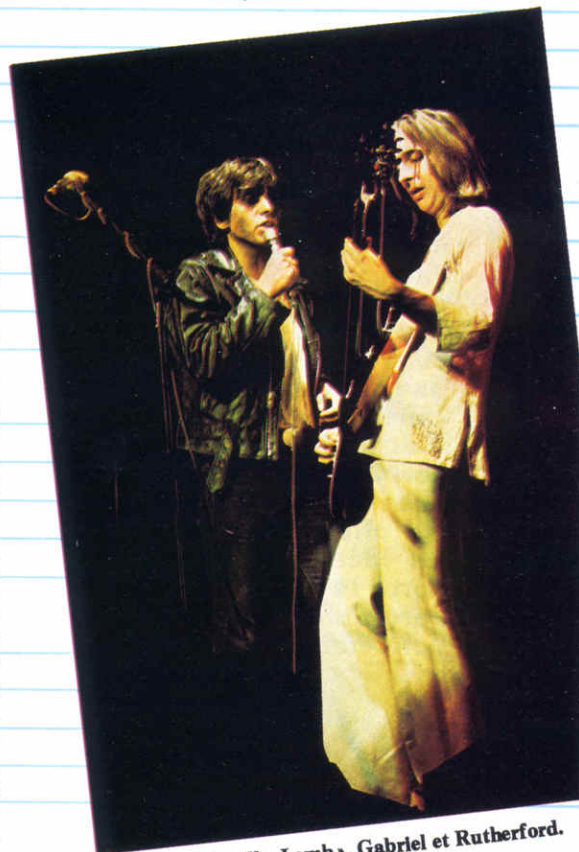


Phil Collins.

trionphal à l'Olympia. Le rôle essentiel que Peter Gabriel tenait sur scène, rôle ainsi couronné de succès, fit que son personnage fut aussitôt monté en épingle par la presse et le public, qui rejetèrent le reste du groupe dans l'ombre des basses œuvres musicales de la fosse d'orchestre. Peter tint dès cette époque à mettre les choses au point, ce qu'il fit dans les colonnes du Melody Maker : « *Je n'aime pas le mot show à propos de Genesis. Ce n'est pas une sorte de ballet féminin à la Hollywood. Il est très difficile de placer dans les mots le concept visuel. C'est un concept visuel et musical exprimé dans le même temps. Plus on nous présentera comme un groupe en coopération, plus je serais heureux. Je ne veux pas me projeter moi-même sur le groupe. Je ne suis que le caniche, celui qui revêt les costumes idiots. Je veux créer une situation de fantaisie.* » Ce genre de mise au point, fréquemment répété, n'eut guère d'effet : le public croit plus aux masques qu'aux visages quand ces derniers sont moins luisants. Et Dieu sait si le show de « Fox-trot » était brillant, explosif, bourré d'images neuves et de flashes inoubliables.

A cette époque, la vie du groupe devint réglée comme... du papier à musique, cela va de soi. Les différents membres, liés entre eux davantage par un mutuel respect que par une vraie amitié, prirent leurs distances les uns vis-à-vis des autres, préservant leur vie privée, ne se voyant plus que professionnellement. La carrière du groupe vit se reproduire chaque année le

même cycle : répétitions d'un nouvel album, enregistrement (souvent l'été), tournée mondiale de promotion (de plus en plus longue), vacances, et à nouveau le même circuit. Ainsi, après avoir fini la tournée « Fox-trot », en mai 73, le groupe prépara « Selling England by the pound ». Alors qu'il répétait, Charisma lui joua un mauvais tour en sortant, contre sa volonté, un « Genesis Live » mal conçu et absolument superflu. Cela n'empêcha pas le groupe de mettre en boîte « Selling England » durant l'été et le début de l'automne. Le disque sortit en octobre, suivi aussitôt d'une tournée britannique au cours de laquelle fut présenté le nouveau show, avec encore plus de masques et de costumes, d'effets de lumière (explosions au magnésium, utilisation des tubes de lumière noire), et, en plus, des éléments de décor où étaient projetés des diapos, et même une séance d'acrobatie, Peter s'envolant durant « Battle of Epping Forest », suspendu aux cintres par d'invisibles fils de nylon. La théâtralisation était encore plus poussée, perfectionnée, et la prééminence de Peter l'archange s'en trouva encore accrue, malgré ses protestations « collectivistes ». **Début 74**, le groupe effectue une tournée européenne qui, en France, évite curieusement Paris (même si « Supper's ready » y est filmé pour l'émission de TV « Melody »). Puis le groupe part pour les States jusqu'en été. **1974** sera en fait l'année de la grande ascension de Genesis en Europe, surtout en France (l'Angleterre lui préférant malgré tout Yes) et aussi dans les pays latins (Italie, Espagne). En effet, après cette tournée flam-



75 : « The Lamb ». Gabriel et Rutherford.

boyante, le groupe se retire de longs mois à Guilford pour préparer le double-album qui consacra son règne, « The Lamb lies down on Broadway », opéra inspiré par le récent séjour prolongé du groupe aux Etats-Unis. En même temps qu'ils enregistrent, les cinq hommes préparent ce qui restera comme leur show le plus inoubliable, un vrai film en relief starring Pete Gab. Tout y est : écran triple, mise en scène, scène spéciale, masques, costumes, mannequins. Le spectacle est total.



5 - « GENESIS LIVE »

(Charisma phonogram 6369 304)

« Watcher of the skies » — « Get'em out by Friday » — « The return of the giant hogweed » — « Musical box » — « The knife ».

Paru en 1973

Genesis a malgré tout un disque qui n'est pas très bon à son tableau d'honneur, ce Genesis Live enregistré en 1972 alors que le groupe promenait de par le monde le « Foxtrot show ». Seulement, Genesis n'a jamais voulu faire de ces enregistrements un disque et on lui força bien malencontreusement la main. Tony Banks explique comment : « Nous avons quelques bandes enregistrées en public et, comme cela se fait beaucoup aux States, l'on en avait fait un live non commercialisé destiné aux radios pour la promotion (de la tournée américaine de 1973). Par la suite, les Allemands de Phonogram voulurent en faire un disque et la décision ne dépendait que de la maison de disques, pas de nous. Le disque fut donc fait avec ces bandes, pour éviter aussi des pirates. Mais ces bandes ne sont pas bonnes. La version de « Giant hogweed » est incroyablement mauvaise. Cet album est sorti malgré nous. Le seul live que nous reconnaissons est « Seconds out ». Et voilà comment l'on abusa une fois de plus de la volonté de l'artiste... Hormis la valeur de témoignage de cet enregistrement (un souvenir pour ceux d'entre vous qui étaient au Bataclan ou à leur premier Olympia), il faut effectivement reconnaître que ce disque mal réalisé n'apporte rien de plus et que, lors de sa sortie, il dut sans doute freiner l'ascension du groupe, propulsé par la réussite de « Foxtrot ». L'on n'en retiendra finalement que la performance de Peter Gabriel sur « Musical box » (à comparer avec celle de Phil Collins sur « Seconds out » car c'est le seul morceau où l'on puisse faire vraiment cette comparaison, en live) et aussi la virtuosité déployée par Banks et Collins, alors en pleine maturation. Pour le reste, ce « Genesis Live » peut être considéré comme un coup dans l'eau. Encore est-il tout à fait involontaire...

6 - « SELLING ENGLAND BY THE POUND »

(Charisma Phonogram CAS 1074)

« Dancing with the moonlit knight » — « I know what I like » — « Firth of fifth » — « More fool me » — « The battle of Epping Forest » — « After the ordeal » — « The cinema show » — « Aisle of plenty ».

Paru en 1973

Voici un des albums-fétiches du groupe, celui que Tony Banks préfère, celui qui demeure le plus joliment britannique, celui qui fit d'ailleurs le grand succès du groupe en Angleterre. Cet album est totalement dominé par les deux personnalités de Peter Gabriel, maître des cérémonies, grand animateur des chimères, et de Tony Banks, véritablement impérial aux claviers, imposant ici ce style tout en arpegges qui sera jusqu'à « Wind and wuthering » sa marque de fabrique. Certes, les trois autres ne sont guère oubliés, mais voilà les deux vedettes, Peter, l'imaginatif, et Tony, le placide constructeur d'harmonies. Ceci dit, « Selling » marque un pas de plus dans la maîtrise totale d'un style personnel et entérine l'existence de Genesis comme genre musical plus que comme groupe. Tout y est magnifique, logique, et la beauté éclot naturellement à chaque mesure. Quelques curiosités distinguent néanmoins « Selling » de « Foxtrot ». « I know what I like » en est une, avec son son bizarre, un morceau qui sera d'ailleurs le premier tube du groupe. « More fool me » en est une autre, car pour la première fois — précédent prophétique — Peter Gabriel y cède le micro à Phil Collins, sans que la qualité en pâtisse le moins du monde. Par rapport à « Foxtrot », « Selling England » apparaît comme plus modulé, que ce soit dans sa musique ou dans ses propos. Les mélodies sont nettement moins dures et hachées, les lignes arpégées de douze cordes et de claviers s'écoulent sans heurt. Si la fantaisie et l'imagination qui animent les textes restent grandes, elles sont moins évidemment frappantes. « Selling » est en fait un album très délicat qui joue uniquement sur les nuances et les demi-teintes, un album de faux calme et d'illusoires flambées, à l'image de cette mentalité britannique toujours un peu ambivalente et saturée d'un amour pour les faux-semblants. Néanmoins, avec son romantisme et sa grâce impalpable, il est l'une des plus belles choses que Genesis nous ait offertes.



Les disques paraissent en novembre 1974, et le groupe part aussitôt pour les States proposer sa cauchemardesque fantasia dans le cadre d'une tournée de deux mois à cheval sur 74 et 75. Puis, de février à avril, Genesis et son spectacle panoramique visitent l'Europe et triomphent notamment en France à Cambrai, Colmar et Paris. Cette tournée marque l'apogée du règne apparent de Peter Gabriel. « The lamb », parce que centré sur un seul personnage, Rael, ne pouvait que mener à son terme cette mise en avant progressive de Peter, l'homme de l'avant-scène, au détriment de ses autres complices. La situation, d'un point de vue humain, était intenable. Elle l'était d'ailleurs depuis longtemps. Peter avait compris très vite que l'équilibre du groupe était menacé et que lui-même était amené, par son tempérament autant que par la force du succès, à assumer individuellement une personnalité trop forte. Dès la fin de la tournée américaine de 74/75, il avait prévenu ses amis qu'il ne lui restait qu'une solution : partir et entamer une carrière solo pour ne pas bâtir un vedettariat à leur dépens. Geste admirable, rarissime d'honnêteté dans ce monde pourri du show-biz. Pendant l'été 75, il annonça qu'il quittait le groupe. Ce départ mit l'existence même du groupe en péril, bien que rien ne transpara alors de la crise qu'il traversait. Tony Banks et Phil Collins avouèrent plus tard que l'un et l'autre, à des moments différents, eurent alors l'envie de tout plaquer. Mais Genesis est un prodigieux réservoir d'énergie et de forces créatives. Il surmonta le départ de Peter, et sut mériter la gloire que l'Archange lui avait amenée.

3/Le nombre ne fait rien à l'affaire (1975/1978)

Peter ayant prévenu le groupe de son départ fort à l'avance, Genesis avait eu le temps de préparer sa reconversion. L'idée de l'album suivant, « A trick of the tail », était déjà prête depuis longtemps. Peter avait même participé à son élaboration. L'essentiel avait été composé par Tony et Michael, Steve Hackett s'étant absorbé dans la fabrication de son premier album solo, « voyage of the acolyte ». Il ne restait qu'à résoudre le problème du remplaçant de Peter au chant. Or tout le monde savait que Phil Collins avait une belle voix, qu'il avait chanté admirablement « More fool me » sur « Selling England by the pound » et sur scène aussi, que nombre de ses intonations s'apparentaient à celles de Peter. En plus, il venait juste d'enregistrer les vocaux du premier album solo d'Anthony Phillips, « The geese and the ghost », juste cette année-là. Le plus difficile fut de convaincre Phil de faire définitivement ce qu'il faisait jusque-là épisodiquement et d'amputer un peu ses chers exercices percussifs. Finalement, l'idée ne déplut pas trop au cher homme, un tantinet cabotin malgré sa timidité. Phil assura donc les vocaux de « A trick of the tail », enregistré durant l'été et l'automne 75 et sorti en décembre. Album considéré par les musiciens eux-mêmes comme « facile », il fut leur meilleure vente en Europe et leur premier succès commercial aux U.S.A.

A la suite du départ de Peter, on note



76 : avec Bill Bruford.



77 : avec Chester Thompson.

aussi que les activités du groupe ont tendance à s'éparpiller. Si Tony et Michael restent à 100 % dans l'entreprise Genesis, Steve Hackett entame en parallèle une carrière solo et Phil, qui compose peu et désire donc jouer au maximum, se lance dans le jazz-rock avec Brand X, pour se défouler, tandis qu'il multiplie les sessions (notamment avec Eno, John Cale, etc.). Un autre problème se pose alors au groupe, celui de l'interprétation live de « A trick of the tail », Phil ne pouvant à la fois

chanter et battre. L'idée du batteur temporaire de soutien est retenue et, pour la tournée américaine d'avril 76, ce n'est rien moins que Bill Bruford qui vient renforcer le groupe et épauler Phil. Intéressante confrontation de deux styles presque opposés. Un nouveau show est alors mis en place sans mise en scène, mais avec des recours à des films, des diapos, des effets de lumière et, pour la première fois, les lasers. Un show moins

dynamique, mais très agréable à la prunelle. Lorsqu'on le découvrira en France lors de la tournée européenne de mai-juin, l'on en sera tout surpris et ravi. Le plus grand étonnement provient sans doute de ce que personne ne sentit comme un creux ou un vide laissé par Peter. Phil avait parfaitement effectué le remplacement. « Peter était plus fantaisiste dans les paroles et les idées, mais assez sérieux